

vrier et de ce que les révolutionnaires apparaîtront ou non comme direction de réchange aux appareils bureaucratiques.

NOS TACHES

La première tâche est de répondre à l'exigence assez générale dans le mouvement syndical d'établir une liaison entre le syndicalisme classique (défense des intérêts immédiats des travailleurs) et la lutte politique à finalité socialiste.

Sur le terrain des idées, le moment est propice à faire valoir notre conception de la transition : la défense de l'acquis implique la formulation de revendications plus élevées qu'à l'étape précédente. Mais il est également possible auprès de minorités nettement radicalisées de faire valoir des objectifs transitoires (tel que le contrôle ouvrier) non en jetant des slogans, mais en expliquant le contenu des objectifs.

Dans le domaine du bilan et des perspectives, il appartient aux révolutionnaires d'aborder les questions de stratégie, en opposant notamment la stratégie électoraliste dans le cadre de laquelle les bureaucrates firent cesser le mouvement de grève, à la stratégie extra-parlementaire amorcée par les luttes étudiantes, les occupations d'usines et les tentatives d'autogestion ou de dualité de pouvoir dans les universités et certains secteurs de l'économie (C.S.F., C.N.R.S., C.E.A., F.I.N.A.C., etc.).

Le lien entre syndicalisme et politique implique tout d'abord :

— un travail syndical effectif au sein de l'entreprise ou à la rigueur au sein des commissions jeunes, des unions locales et départementales.

— un travail politique mené autant que possible de l'intérieur de l'entreprise. Quant au travail politique mené à l'extérieur d'une entreprise, il doit trouver son prolongement à l'intérieur de celle-ci sous peine d'être parfaitement stérile. Sur le plan syndical, si le type d'activité des révolutionnaires reste fondamentalement sans changement, il peut être mené aujourd'hui avec plus de facilité. Il exige évidemment une attitude non sectaire à l'égard des divers éléments critiques. Dans la C.G.T., le rôle des révolutionnaires sera de permettre une synthèse des diverses critiques partielles formulées par les militants et un regroupement des oppositions qui auront non seulement à développer leur propre conception du travail syndical, mais à démasquer le travail fractionnel et anti-unitaire du P.C.F.

Dans la C.F.D.T., qui apparaît à de nombreux adhérents et militants de cette centrale comme démocratique, il appartient aux révolutionnaires de l'extérieur ou de l'intérieur, et dans la pratique, de montrer que la direction n'entend pas sa base, qu'il y a des rapports antagonistes entre les choix politiques de la direction confédérale et les inspirations des combattants de mai qui ont rejoint cette confédération.

D'une manière générale, il faut contribuer (comme par le passé) à accélérer l'évolution au sein de ces centrales en exigeant constamment l'application des résolutions et la mise en rapport direct des paroles et des actes. Dans ce sens, il faudra rechercher tous les moyens de réaliser une unité durable, à la base en par-